

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Les suggestions pacifistes. — La campagne allemande s'adapte aux nécessités des pays. En France, les agents ennemis travaillent contre l'Emprunt. — Vous laisserez-vous prendre, braves paysans, aux suggestions perfides des Boches ?... — Sur la route de Bapaume... un télégramme incomplet !

Ayant échoué dans leurs criminels desseins et leur insuccès définitif s'affirmant tous les jours comme inévitable, les Allemands ont recouru à la suprême manœuvre : ils font donner leurs diplomates pour en finir par une paix brusquée.

La Germanie a mobilisé, à cet effet, tous ses agents pacifistes et nous assistons à une infinité d'intrigues louches pour exploiter la « lassitude de la guerre ».

Le terrain est préparé par la presse germanique. Les Boches font patte de velours. Sentant monter la haine et le mépris du monde, ils s'inquiètent. Ils ne se sentent plus en état de braver l'opinion ou de s'imposer à elle par la terreur ; l'universelle réprobation les trouble et les angoisse. C'est pourquoi la presse d'Outre-Rhin se plaint de ce que la « modération » allemande soit injustement méconnue à l'étranger. Les bonnes gazettes feignent de croire que ce résultat est dû à la propagande de l'Entente, alors que les crimes allemands, seuls, ont retourné le monde contre les empires de proie.

Les Allemands sont détestés parce qu'ils se sont eux-mêmes rendus détestables, dit l'« Union de la Merne ». Il n'était pas besoin de propagande pour apprendre à l'univers que qu'il voyait de ses yeux. Aucun être humain ne peut ignorer que, par orgueil et aussi par convoitise du bien d'autrui, l'Allemagne a voulu la guerre ; qu'elle a longuement préparé et froidement déchaîné cet horrible fléau. Fallait-il de grands efforts d'éloquence pour convaincre le public que ce n'est point la Belgique qui s'est ruée sur l'Allemagne ? Quand les glorieuses cités flamandes eurent été incendiées et dévastées, les Neutres n'ont-ils pas compris d'eux-mêmes quels étaient les incendiaires et les pillards ? Aucun effort d'intelligence n'était nécessaire pour être certain que ces crimes n'ont pas été commis par ceux qui en sont les victimes.

Constatant les déplorables conséquences de leur barbarie, les Allemands voudraient donc, aujourd'hui, remonter le courant dans l'espoir de rendre possibles des négociations en faveur d'une paix anticipée. Ils espèrent donner le change en disant aux Neutres :

Si vous voulez juger des sentiments qui animent les belligérants, comparez seulement les discours de notre Chancelier à ceux des chefs des gouvernements de l'Entente. Seul, M. Bethmann-Hollweg PARLE DE PAIX ! Nos ennemis, eux, sont toujours acharnés à la guerre.

Personne ne sera dupe d'un aussi misérable artifice. Ce qu'éprouve Guillaume ce n'est point un soudain amour pour la paix, mais la peur d'une juste expiation. Il veut la paix parce qu'il prévoit la débâcle et le châtiement ; parce que la Victoire a définitivement élu domicile dans le camp des Alliés.

Les agents du Kaiser vont donc de par le monde, s'efforçant de rallier les puissants à l'idée d'une intervention, ultime espoir des Bandits.

Ils vont de par le monde, ces hypocrites apôtres du pacifisme, en exploitant la lassitude des peuples.

En France, ils s'efforcent de faire

échec à l'Emprunt. Ils répandent avec habileté ce mensonge odieux que « prêter à l'Etat c'est prolonger la guerre ».

La manœuvre devient si active qu'elle inquiète la grande presse. Voici comment s'exprime à ce sujet M. Alfred Capus du Figaro :

Je suis convaincu que le gouvernement sera amené à sévir au plus vite. C'est en vain que l'on oserait invoquer, en cette matière, la liberté d'opinion ou de discussion. On n'a pas plus la liberté de combattre l'emprunt français en France que de trahir ou d'assassiner. En temps de guerre, c'est un crime qui doit être réprimé avec la même promptitude, la même vigueur et par les mêmes châtiements que les crimes de droit commun.

Il n'y a donc plus aujourd'hui d'équivoque possible. Une certaine forme de propagande, au seuil de cet hiver, a pour objet direct de briser notre effort, elle a sa source en Allemagne, il faut en saisir au collet les agents.

Et, il faut le dire bien haut, cette propagande infâme pénètre dans nos campagnes et arrête le geste de certains de nos paysans.

Ah ! braves gens, à la vue courbe, combien est lâchement hypocrite ce conseil que vous suivez parce qu'il vous vient, peut-être, de l'un des vôtres, habilement circonvenu par ces agents de l'étranger qui infestent nos provinces !

Si tous les Français refusaient de prêter leurs économies à l'Etat, oui, certes, la guerre serait abrégée. N'ayant plus d'argent pour faire des canons, plus d'argent pour faire des munitions, les Français devraient s'avouer vaincus et livrer le pays à la horde des Huns modernes.

Ah ! oui ! elle serait terminée la guerre, brave paysan aveugle, mais les restes de Guillaume se répandraient dans le pays, jusqu'aux Alpes, jusqu'aux Pyrénées — ils ont prévu le cas, c'est écrit tout au long dans un livre allemand ! — et, arrivant chez toi, ils te forceraient, revolver au poing, à céder TOUT ce que tu possèdes à Guillaume-le-Bandit.

Ah ! tu crois vraiment que si la France n'avait plus le sou, la guerre serait terminée, pauvre égoïste ! Peut-être ; mais, ce jour-là, tu aurais tout perdu. Tout, jusqu'au dernier centime, te serait pris par le Boche pillard. Heureux encore si, après le vol, il ne te plantait pas sa baïonnette dans le ventre en guise de remerciement !

Une bonne fois, ferme l'oreille aux perfides suggestions des agents de Guillaume, si habilement répandus dans nos régions. Verse ton or, tout ton or ; fais, avec tes disponibilités, un placement de premier ordre. Tu agiras en homme intelligent et en bon patriote. A ta manière, tu auras travaillé à la Victoire, désormais certaine, et qu'il dépend de toi de rendre PLUS RAPIDE.

Plus la France aura d'argent, plus elle fabriquera de canons. Plus elle aura de canons, plus vite elle écrasera les hordes qui salissent notre territoire.

L'Allemagne chancelle, elle tient seulement par un prodige d'énergie, dans l'espoir de s'assurer le triomphe par notre lassitude. Des coups accablés, possibles seulement en multipliant les canons, précipiteraient son effondrement.

Enfin, par le versement de ton or, par ta souscription à l'Emprunt, tu économiseras le sang de tes fils, car l'expérience est là qui prouve que, plus l'attaque est préparée par l'artillerie, plus faibles sont nos pertes.

Et tu hésiterais encore à sauver la vie de dix, vingt... cent Français parmi lesquels se trouve peut-être ton fils ?... Allons donc, ceux qui escomptent ton abstention, te calomnient. Tu leur trouveras que ton patriotisme est au-dessus de toutes les manœuvres louches et malpropres, seraient-elles le produit des perfides agents de l'Allemagne.

La campagne pacifiste des Germains qui revêt, chez nous, cette forme spéciale, s'adapte à toutes les nécessités selon les pays.

En Amérique, dit la Tribune de Genève,

les Agents de l'Allemagne pensent pouvoir soulever l'opinion contre la continuation des hostilités en semant la suspicion au sujet des projets de l'Entente, de l'Angleterre particulièrement, en se servant de l'ancien cliché de « la vieille Europe corrompue et vermoulue », et en représentant sous un jour poignante la situation lamentable de l'Allemagne. Dans les pays neutres du continent, ils se glissent et s'insinuent partout, également prêts à tirer parti de toutes les manifestations d'énervement, de fatigue.

Ainsi, parce que leurs plans belliqueux sont voués à un échec misérable, parce que leur abominable coup est manqué, les Barbares pleurent ; ils espèrent attendrir l'univers !

Leurs larmes et leurs manœuvres pacifistes n'arrêteront pas le cours du Destin. M. Asquith l'a excellemment déclaré : « On ne peut permettre que la guerre se termine par un compromis déshonorant, hâtivement bâclé sous le faux nom de paix ». Ce serait, pour l'Entente, le pire des désastres, car ce serait permettre au Kaiser de préparer pour demain une effroyable revanche.

L'armée des pacifistes allemands s'agit donc en vain. L'Entente saura mener la guerre jusqu'au jour où elle sera en mesure de dicter aux Barbares qui voulaient piller l'Europe, des conditions de paix qui mettront le monde à l'abri des atteintes de la répugnante *kultur* des Empires de proie.

Sur tous les fronts, la situation est excellente et les opérations se développent conformément aux plans de l'Etat-Major.

En France, les Alliés font de constants progrès au nord et au sud de la Somme.

Au nord, nos troupes ont pénétré dans le village de Sully-Saillisel et ont réussi à occuper les maisons en bordure sur LA ROUTE DE BAPAUME. (Le télégramme officiel qui nous est parvenu hier soir ne comportait pas ces deux mots et donnait : LES MAISONS EN BORDURE DE BAPAUME ; cette omission regrettable a autorisé de notre part une interprétation erronée). L'événement est simplement différé. Notre ascendant est tel que l'ennemi ne peut arrêter notre progression, tous ses efforts se bornent à l'entraver.

A. C.

Sur le front belge

Duel d'artillerie en divers points du front belge, vers Ramecapelle, Dixmude et Steenstraete.

Activité de lance-bombes dans la région de Bessinghe.

Sur le front français

Les Allemands n'ont pas réussi à nous reprendre les positions conquises par nous avant-hier au sud de la Somme. Leurs contre-attaques ont été brisées comme nous l'avons dit par le feu de notre artillerie et par notre infanterie, qui, vaillamment, a soutenu le choc et qui a maintenu et consolidé tous nos gains. Dans le secteur d'Ablaincourt-Belloy, le chiffre des prisonniers faits dans les combats dont nous avons parlé hier s'élève définitivement à 1.100 hommes, dont 19 officiers.

Une contre-attaque allemande au bois Saint Eloi a échoué, comme toutes les contre-attaques contre nos positions conquises depuis quinze jours.

Pendant ce temps, au nord de la rivière, nos troupes pénétraient dans le village de Sully-Saillisel, malgré les énergiques réactions de l'ennemi.

Le raid d'Essen

Un prisonnier du 210^e régiment (44 D. R.), fait sur la Somme, qui se trouvait à Essen quand nos avions ont bombardé la ville, a déclaré qu'un grand bâtiment et un château d'eau avaient été détruits et qu'il y aurait eu des dégâts importants dans les usines Krupp.

Les déportations de Belges en Allemagne

On mande d'Amsterdam à l'agence Reuter que, suivant le « Telegraaf » 2.000 personnes sans travail ont, au cours des deux derniers jours, été évacuées de Gand sur l'Allemagne. La ville de Gand étant divisée par des canaux en nombreux îlots, l'ordre a été donné que les ponts ne soient fermés que pendant quelques heures par jour. On croit que cette mesure a été prise en vue de réprimer les troubles que pourrait provoquer cette déportation d'ouvriers. L'abattement règne dans toute la ville. Des ordres ont été donnés pour l'éloignement des sans-travail à Ronne ou dans d'autres localités.

Les Allemands ont développé vers l'est les travaux de défense en Flandre septentrionale et le long de la frontière néerlandaise. Ils travaillent dans le voisinage de Wachtebeke et de Moerbok, à l'est du canal qui va de Gand à Terneuse.

Les commerçants allemands en Belgique sont priés de rentrer chez eux

L'autorité allemande a ordonné aux commerçants allemands établis dans le royaume depuis la guerre de se tenir prêts à quitter le pays et à réintégrer l'Allemagne d'ici au 31 décembre. Il ne s'agirait pas d'un avis verbal et officieux, mais d'un avis officiel écrit qui ne donne pas les raisons de cet ordre, mais suscite naturellement des conjectures diverses.

Pénurie de fonte

Le correspondant à Berne de la Gazette de Lausanne lui télégraphie que les industriels avec lesquels il a eu l'occasion de s'entretenir, savent que l'Allemagne commence à manquer de certains produits sidérurgiques.

L'Allemagne sera probablement dans l'impossibilité de continuer de fournir les usines suisses de la fonte qui leur est nécessaire.

Sur le front italien

Communiqué officiel

Tout le long du front, grande activité de travaux. Actions diverses et réciproques d'artillerie.

Dans les combats de détachements, à l'est de Vertobizza (Gorizia) et de la hauteur de la cote 288 (Carso), nous avons élargi nos nouvelles positions et avons fait quelques prisonniers.

L'offensive italienne

Malgré sa violence, l'offensive italienne actuelle n'est qu'un lever de rideau. « C'est le prélude de la véritable offensive qui n'est pas encore commencée en fait », dit le « Messagero ».

La moitié de l'armée austro-hongroise sur le front

On peut calculer que les Italiens retiennent devant leur propre front environ trente-cinq divisions, c'est-à-dire près de la moitié de l'armée austro-hongroise. Il faut ajouter que les Austro-Hongrois depuis quatre mois ont perdu ou laissé hors de combat sur le front russe et le front italien environ un million d'hommes.

En Transylvanie

Les attaques ennemies ont été repoussées sur toutes les frontières des Carpathes, par suite des nouveaux

commandements et des dispositions de résistance. Il y a lieu d'espérer que l'armée de Roumanie défendra avec succès les défilés des Carpathes.

On signale un succès important sur le front de Crasna-Buslu.

Dans les milieux renseignés, on considère les défilés de la région de Prédéal comme difficiles à forcer. Le moral des troupes est excellent. On garde ferme confiance.

Sur le front roumain

Communiqué officiel

Au nord et nord-ouest :

A Tulgh et dans la vallée supérieure du Bigaz, violentes actions d'artillerie ; les attaques de l'infanterie ennemie ont été repoussées ; nous avons fait quarante prisonniers.

Dans la vallée d'Ostuzi, l'ennemi a attaqué violemment nos troupes à la frontière ; il a été repoussé au delà de la frontière.

Dans la vallée de Buzu, actions légères. Nous avons fait quatre-vingts prisonniers.

A Prédéal, les attaques de l'ennemi ont été repoussées avec de grandes pertes pour lui.

Dans la région de l'Olt, nous avons occupé Stana, Glegomad, Cicea, Tobron, Udai et Cioca-Stricatului.

Front sud : Dans la Dobroudja, nous avons repoussé à la baïonnette un poste avancé de l'ennemi à Carabaca.

Comment les Allemands font la guerre

Les bombes trouvées au cours des récentes perquisitions opérées dans les locaux de la légation d'Allemagne, étaient chargées de trinitro-toluène et pesaient chacune un kilo ; elles étaient munies de cordons Bikford et toutes étaient en excellent état de conservation.

On a trouvé également huit flacons contenant une substance qui, à l'analyse, a révélé la présence de virus de la morve en quantité suffisante pour que chaque récipient puisse infecter 200 chevaux.

Une instruction écrite, jointe aux flacons, spécifiait expressément de quelle manière la substance empoisonnée devait être mélangée au foin, à l'avoine ou à l'eau destinés aux bestiaux.

L'enquête a prouvé que c'est le consul allemand à Brassov qui a expédié ces drogues au colonel Hammerstein, attaché allemand, pour que celui-ci les fasse tenir au secrétaire de la légation bulgare.

La police a découvert les espions bulgares qui étaient chargés de répandre le poison dans les casernes ; les papiers découverts dénoncent clairement la complicité du colonel Smerdieleff, attaché bulgare, ainsi que celle de von Rheindaben, celui-là même qui fit enfouir les caisses des explosifs et des poisons dans le jardin de la légation et qui ordonna, le jour de la mobilisation, de brûler les drapeaux allemands.

Ces révélations, qui montrent à quel point les empires centraux ont abandonné tout respect pour les lois de la guerre, ont indigné l'opinion roumaine.

Une division allemande hors de cause

Nous avons eu affaire à une partie de la 12^e division de réserve, à la 183^e division et aux deux régiments de la 44^e division qui n'avaient pas été engagés le 10.

Cette dernière division, dont les deux régiments engagés le 10 avaient subi à cette date les pertes les plus grandes en tués et en prisonniers, a vu le 20^e de réserve engagé le 14, subir le même sort.

On peut estimer qu'elle est maintenant hors de cause pour quelque temps.

Huit cent prisonniers valides étaient déjà ramenés à l'arrière, le 14 au soir. Depuis, le nettoyage de la position conquise a permis de porter ce chiffre à 1.100, dont 19 officiers.

C'est aux vaillantes troupes des généraux Marchand, Buat et de Bouillon que revient l'honneur de cette journée.

Constantin ne capitulera pas

Les « Dernières nouvelles de Munich » assurent que le gouvernement d'Athènes n'acceptera aucunement de capituler devant le terrorisme (sic) de Salonique. Les autres journaux parlent dans le même sens.

Le ministère Lambros

Les cercles officiels sont de nouveaux très affairés. Le conseil de cabinet a été interrompu, samedi soir, par M. Guillemin, ministre de France, qui venait conférer avec MM Lambros et Zolocostas. L'entretien dura une heure et demie. La séance reprit ensuite et les délibérations furent très longues.

Interrogé, M. Lambros, a déclaré que la conversation avec M. Guillemin avait été des plus amicales et qu'une base a été trouvée pour la discussion ultérieure des questions importantes en cours. M. Lambros rendit ensuite visite au roi. Il s'agit vraisemblablement de la question du contrôle de la police des chemins de fer de Larissa.

Pour Larissa

Une nouvelle tentative a eu lieu à la gare de Lemosia, pour charger deux wagons de munitions à destination de Larissa. Mais, les contrôleurs alliés ont interdit le transport.

CHRONIQUE LOCALE

IL Y EN A PARTOUT

Les agents des Boches, les espions agissent dans tous les pays, avec une audace toujours croissante.

En Russie, c'est un ancien conseiller d'Etat qui est accusé d'avoir négocié pour plusieurs millions de titres allemands et austro-hongrois.

En Hollande, on a arrêté un boche qui relevait dans un train allant de Haarlem à La Haye, le dessin de la ligne et des embranchements importants.

Mais ce qui constitue une ignominie sans précédent, c'est l'attitude de ce journaliste français nommé Prévost, qui, installé en territoire alsacien, publie le journal la Gazette des Ardennes, pour le compte du Kaiser. Celui-ci est un espion de la catégorie la plus dangereuse, car dans sa feuille rédigée en langue française, il publie toutes sortes d'informations fausses et tendancieuses pour détourner les populations alsaciennes, suisses, les soldats français de leur devoir envers la France.

Mais non seulement les informations publiées par la feuille de ce misérable, sont dangereuses par leur fausseté, mais encore il faut se méfier des relations que ce vilain monsieur peut avoir conservé en France, non pas parmi les Français, il faut bien l'espérer et le croire, mais parmi la bande louches qu'entretient dans nos régions le Kaiser.

C'est cette bande et c'est ce Prévost qui conseillent de ne pas souscrire à l'emprunt français ; et c'est une bande identique qui opère en Angleterre contre les intérêts anglais.

La France du Sud-Ouest de ce jour publie, à cet effet, sous le titre « les Naturalisés, cachez-vous ! », l'information suivante :

« Suivant le « Times », les membres du Stock Exchange d'origine ennemie, qui sont naturalisés, sont au nombre de deux cents environ et exercent une influence considérable.

Le Comité du Stock exchange a signalé à ces naturalisés d'origine ennemie, que dans l'intérêt de leur propre sécurité, ils feraient mieux de ne pas se montrer à la Bourse.

Le « Times » affirme qu'ils continuent à exercer leur influence et

réclame contre eux des mesures énergiques.

Environ cinquante de ces naturalisés auraient anglicisé leurs noms allemands depuis le début de la guerre.

Cette information est bien suggestive : elle montre bien le danger que font courir aux intérêts Alliés tous ces boches qui, tout en ne perdant jamais leur nationalité, se sont faufiletés dans nos pays où, avec l'or du Kaiser, ils préparaient l'invasion économique d'abord, l'invasion militaire des soudards austro-boches ensuite.

Les Anglais demandent des mesures énergiques contre ces individus dangereux et néfastes : mais ce sont tous les Alliés qui devraient prendre des mesures et surtout les appliquer.

DU FRONT

Qu'est-ce qu'un quartier général ? de quoi se compose-t-il ? quel est son rôle ? voilà ce qu'on ignore ; je ne parle pas de l'intérieur, de l'arrière, mais du 1/2 front, voire même du front — j'en ai entendu souvent faire le procès — pourquoi ? C'est bien simple, le quartier général représente le grand état-major d'un corps d'armée ; ça suffit.

J'en voudrais cependant éclaircir la religion des détracteurs de l'état-major, leur concédant d'avance que les états-majors, étant composés d'hommes, étres humains, faits, ne représentent pas eux-mêmes la perfection et commettent des fautes. Ce n'est pas un plaidoyer *pro domo* que j'entreprends, je voudrais soulever un voile.

L'autre jour, un jeune sous-lieutenant Cadurcian, A. B., que j'avais invité à déjeuner fut tout étonné d'étudier un rouage dont il ignorait le premier mot, et il n'est pas l'exception.

A la tête du quartier général se trouve le commandant de corps d'armée, ayant son état-major, composé d'officiers brevetés et d'autres officiers affectés à l'état-major immédiat, sans compter les services accessoires, artillerie, génie, télégraphie, téléphone, intendance, santé, prévôté, trésorier, etc. Je ne m'occuperai que de l'état-major proprement dit : 20 officiers environ. Quelle en est la répartition ; quelles sont leurs fonctions ?

Tout d'abord, personne inconnue se présentant au corps d'armée, doit montrer patte blanche au sous-officier de service, une estafette, qui la conduit d'abord et toujours à la section du courrier. C'est à ce bureau que passent jour et nuit toutes les pièces entrant à l'état-major ou en sortant ; tout papier paraissant au quartier général y est catalogué. A cet effet, il y a continuellement jour et nuit un secrétaire et un officier de service.

Là, on donne les renseignements nécessaires aux officiers détachés, rejoignant leur poste, aux hommes ayant une affectation nouvelle, les directions de chemin. Le téléphone comme dans tous les bureaux, communique avec le service automobile, et c'est de là que ce service reçoit ses ordres. Cette section du Courrier est sous les ordres immédiats d'un officier, le commandant du quartier général qui, lui, a la haute main sur tout le cantonnement, police, voiries sur les détachements qui y séjournent ; il est assisté dans ses fonctions par le chef de la Prévôté et un Major de cantonnement.

La section du courrier est, si vous le voulez, l'antichambre de l'état-major. Entrons-y.

1^{er} Bureau. — Ravitaillement en vivres, fourrages, munitions, constructions et aménagements de toutes sortes, correspondance générale, questions litigieuses. Promotions, décorations et punitions. Police judiciaire, administration.

Ce bureau est donc fonction de l'intendance et de l'artillerie et reçoit quotidiennement des renseignements sur les besoins. Auriez-vous un ravitaillement merveilleux en vivres et en projectiles, les fourrages couvriraient-ils des kilomètres entiers, que les hommes mourraient de faim, et les canons et fusils observer un mulisme dangereux, si le 1^{er} bureau ne réglait pas tout. Car il faut savoir où, par où, et quand distribuer ces rations et ces lots d'obus, de grenades, etc.

C'est un travail gigantesque et d'une précision inouïe. Si les horaires ne collent pas si une erreur se produit, quel désordre ou quelle défaillance ; pas de munitions ou pas de vivres et alors les hommes « claquent du bec ».

Donc à tous les instants du jour et de la nuit réception, transmission et exécution d'ordres. Faire vivre chaque jour 35.000 hommes et les chevaux.

2^e Bureau. — Renseignements de toutes sortes. Espionnage, prisonniers, interrogatoires, traductions de documents, agents de la sûreté, sauf-conduites, bref tout ce qui intéresse les opérations, peut en empêcher la marche ou la favoriser. Ce bureau est en relations directes avec le 3^e Bureau, qui, lui, a un rôle unique et bien net : opérations tactiques. On y discute les opérations en cours, celles projetées : c'est le théâtre de la guerre en raccourci — vous en comprenez l'importance.

Tous les services s'y rattachent sans oublier le télégraphe, le téléphone, la signalisation S. T. C. A. — ou section topographique de corps d'armée.

Là, on dessine, complète et prépare les plans directeurs en collaboration avec les aviateurs qui, du haut des airs, photographient les positions ennemies. C'est un très gros service sous la direction d'un officier, qui, ici, se trouve être un professeur de l'Université, docteur en sciences mathématiques. Du 2^e Bureau, les prisonniers passent à la S. T. C. A. et grâce aux photographies d'avions et à la stéréoscopie, on arrive à étudier la topographie de la tranchée adverse, à situer les emplacements de batteries, etc. Car le déserteur parle, et le prisonnier est timide ou intimidé.

Vient ensuite les Bureaux du chef d'état-major et du général commandant le C. A. Vers eux, affluent tous les papiers et d'eux partent les ordres à donner les réponses à communiquer. Et chaque papier ou dossier passe et repasse par le Bureau complet. En outre, toute la journée les Bureaux ont leurs visiteurs spéciaux, officiers de liaison des divisions ou brigades ou autres formations de C. A. sans compter les officiers des corps voisins. Le téléphone et ses timbres ne se reposent pas.

C'est la vie, c'est le service, diraient les Boches. N'oublions pas la salle des secrétaires et des dactylographes.

En outre, journellement, les officiers sont envoyés en reconnaissance, aussi bien le soir, que la nuit, qu'au lever du soleil.

Qui n'a pas vécu dans un Etat-major, ne peut en parler et en juger. Un Quartier général, pour me résumer, c'est le cerveau du Corps d'armée.

Plus de Quartier général, plus de Corps d'armée. C'est la décapitation. Or, peut-on

vivre sans tête ? Ce me paraît difficile ? C'est même encore son estomac.

Il n'y a donc rien de nouveau sous le soleil, les récriminations seront toujours les mêmes et la table des Membres et de l'Estomac est de tous les temps et de tous les siècles.

Un Interprète.

POUR HELLER

Je reçois une brochure intitulée « L'Industrie de l'exploitation du mot Espionnage », dans laquelle il est question de M. Richard Heller.

L'auteur de la brochure, M. Paul Lanoir, prend la défense du naturalisé.

Puisque M. Lanoir m'adresse sa brochure, il désire, sans doute, que je donne mon avis sur son argumentation.

Ce sera pour un prochain numéro, dès que j'aurai quelques loisirs.

A. C.

La rançon de la Victoire

Lorsque l'an dernier, le gouvernement demanda au pays qui, si généralement déjà avait versé son sang pour la plus noble des causes, de venir aussi verser son or sur l'Autel de la Patrie, la situation était loin d'être favorable.

Tandis qu'à l'ouest le front des armées demeurait immuable, nos alliés russes, dépourvus d'armes et de munitions, étaient, au seuil de l'hiver chassés de la Galicie qu'ils avaient à moitié conquise, culbutés dans les marais du Pripet, refoulés en Courlande, et, grâce à la complicité de la Bulgarie, l'héroïque armée serbe, assaillie de toutes parts et lâchée par son allié, était chassée de son territoire.

L'invasion des barbares s'étendait alors jusqu'aux frontières grecques. Malgré ces graves événements qui mettaient en péril la cause des Alliés, le pays tout entier, avec sa conception idéaliste qui lui fit toujours croire au triomphe final du droit, répondit, dans un élan magnifique, à l'appel du gouvernement, et l'emprunt national fut un succès.

Il ne fut pas seulement un succès, mais une victoire, car l'or ainsi versé, nous permit d'accumuler des réserves de canons et de munitions, de sauver l'armée serbe, de l'équiper et de l'armer, de créer enfin le camp avancé de Salonique, et, par l'ingénieuse victoire défensive de Verdun et l'offensive glorieuse de la Somme, de déterminer, avec l'admiration du monde pour notre héroïsme et notre génie, l'entrée en lice, à nos côtés, de la Roumanie patriote.

Voilà ce qu'a fait le grand cœur de la France, ce cœur qui déjà avait assuré la victoire des armées de la première République et dont le sensible Michelet implorait le retour. Il est revenu, et, avec lui, cette ardeur du sacrifice qui n'est pas autre chose que l'amour sacré de la patrie.

Grâce à tant d'efforts et à tant de foi, la situation est aujourd'hui radicalement changée ; et, à la tribune du Parlement, des paroles de confiance entière ont pu être prononcées. Il ne s'agit plus d'assurer la victoire, qui est certaine, mais de la hâter et de la développer, car nous sommes entrés dans une phase nouvelle et décisive, et l'initiative des opérations est pour toujours passée aux mains de l'Entente.

Noté, alors que la situation avait pris un caractère de gravité menaçante, l'emprunt national n'est cependant jamais descendu au-dessous de son prix d'émission ; mieux, il a gagné, chaque jour, lentement mais sûrement, un peu de hausse à la Bourse de Paris.

C'est pourquoi il n'a pas seulement établi la victoire de nos armes, et on peut dire que les souscripteurs ont accompli, en même temps qu'un acte de patriotisme, un acte de bonne administration de leur patrimoine.

Le succès de cet emprunt, dont le type 5 0/0, devenu populaire, a été adopté sans hésitation par le gouvernement, est le gage de celui du nouveau. Comment pourrait-il en être autrement alors que, chaque jour, les plus modestes épargnistes apportent 6 à 7 millions à la Bourse et que la Victoire, enfin souriante, nous appelle ! Le pays sait que, pour aller jusqu'à elle, il ne faut pas seulement des soldats héroïques, mais un crédit solide, appuyé sur une forte réserve d'or. Il sait que, plus nous aurons d'artillerie lourde et de munitions, plus nous épargnerons le sang de nos enfants et plus vite nous mettrons fin à l'horrible fléau qu'est la guerre.

C'est pourquoi, de même que la Chambre a voté l'emprunt à l'unanimité, de même le pays tout entier qui n'a jamais douté de la victoire, désormais certaine, voudra participer.

Tous nous répéterons l'acte de patriotisme, déjà accompli par nous en des temps moins heureux, en apportant au Trésor public les économies, les fonds disponibles que nous avons en réserve, car, si une partie du pays est à la peine, le pays tout entier voudra être à l'honneur et, pour cela, faire son devoir !

Médaille militaire

Est décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre avec palme Parvaux, soldat au 207^e d'infanterie. Nos félicitations.

Promotion

M. Sancereau, sous-officier au 207^e d'infanterie est promu au grade de sous-lieutenant et affecté au 239^e actif. Félicitations.

Compatriote

Dans la liste des décorés de la médaille militaire, nous relevons avec plaisir le nom de notre jeune compatriote, Ferrando, sergent au 207^e d'infanterie.

Blessé une première fois, le sergent Ferrando repartit pour le front où il fut, il y a 2 mois, grièvement blessé.

Il vient de recevoir la récompense de sa vaillante conduite.

Avec nos souhaits de prompt rétablissement, nous adressons à notre jeune compatriote, fils du brasseur bien connu de notre ville, nos félicitations.

Citation à l'ordre du jour

Notre compatriote Pagès Etienne-François, caporal au 147^e régiment d'infanterie, a été l'objet de la citation suivante :

« Le 4 septembre 1916, chargé d'une mission spéciale, s'est acquitté de sa tâche avec beaucoup de bravoure et de décision. A contribué à réduire au silence une mitrailleuse ennemie, en mettant hors de combat plusieurs servants ainsi que l'officier qui les dirigeait. »

Signé : J. JOFFRE.

Nos félicitations à notre vaillant compatriote, originaire de Crayssac, qui a été, à la suite de cette citation, décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre.

A la Cour de Cassation

La Cour de Cassation, toutes chambres réunies, a tenu lundi son audience solennelle de rentrée, sous la présidence du premier président Baudouin ; le procureur général Sarut occupait le siège de ministère public.

Au début de l'audience, la Cour suprême a procédé à l'installation de notre distingué compatriote, M. Quercy, premier président de la cour d'appel de Bordeaux, en qualité de conseiller à la Cour de Cassation.

Concert pour les soldats

Le 19 octobre, un concert offert aux récupérés aura lieu à la caserne. En voici le programme :

1^{re} Partie

- 1^o Sifflez Pierrette, Polka Marche, (Orchestre).
- 2^o Si j'étais Dieu, Romance (Marietti) caporal Duboc.
- 3^o Les Paladins, poème (V. Hugo), J. Gazave.
- 4^o Arioso du roi de Lahore, (Masse-net), G. Camp.
- 5^o Comique trouper dans son répertoire, J. Brissou.
- 6^o Le Chemineux, Duo, caporal Duboc, G. Camp.

2^e Partie

Ouverture du Calife de Bagdad (Boëlle), Orchestre.

Loriot

comédie militaire en un acte. Loriot, brossier, J. Brissou. Le vicomte de la Tour Penchée. Jeune soldat, A. Sentou. Le capitaine Grinchard, J. Gazave. Le sergent-major Plantin, G. Camp. Rideau à 20 heures 30.

Arrivages de bestiaux

Au marché de bestiaux de la Villette pendant le mois de septembre 1916, il a été expédié du Lot 15 veaux de boucherie et 1.296 moutons.

Gourdon

Mutualité scolaire. — Le trésorier de la société « Mutualité scolaire de l'arrondissement de Gourdon » prie Mmes les institutrices et MM. les instituteurs de vouloir bien lui envoyer les cotisations arriérées des sociétaires de leurs écoles, celles du troisième trimestre 1916, ainsi que celles du quatrième, si cela leur est possible.

Souillac

Nous apprenons avec un vif regret le deuil cruel qui frappe M. Nuville, minotier à Souillac, et sa famille.

Sa jeune fille Marie-Jeanne, âgée de 9 ans est décédée lundi 16 octobre.

En cette cruelle circonstance, nous nous joignons à tous ses amis, pour adresser à M. Nuville, nos sincères condoléances.

EMPRUNT 5 0/0 1916

Les souscriptions sont reçues sans frais à la BANQUE DE FRANCE, tous les jours même le dimanche. Les titres sont remis immédiatement aux souscripteurs.

DEUXIEME EMPRUNT

DE LA

DÉFENSE NATIONALE



Jeune à l'emprunt, c'est comme

nos compatriotes ?

Levons nous !

M^e E. CONTOU

GRADUÉ EN DROIT
HUISSIER A CAHORS

VENTE DE MEUBLES

Dépendant de succession bénéficiaire

Le Public est prévenu que samedi, 21 octobre et s'il y a lieu, dimanche, 22, à 14 heures, à Cahors, rue Feydel n° 11, il sera procédé par mon ministère, à la requête des mariés FEYT-MAILHE, domiciliés à Paris, agissant en qualité d'héritiers bénéficiaires, à la vente aux enchères publiques des meubles et objets dépendant de

la succession acceptée sous bénéfice d'inventaire de M. FEYT Léon, leur père à Cahors et comprenant :

Lits, glaces, buffet, pendules, fauteuils, canapé, dressoir, chaises, tables, linge, bureau, bibliothèque, tableaux, armoire à glace, lingère en noyer, matelas, couvertures, ustensiles de cuisine et autres objets, verrière.

Le prix sera payé comptant et il sera perçu un décime par franc en sus.

Pour placard :

L'Huissier chargé de la vente.
E. CONTOU.

Avis de décès

Monsieur Jean NUVILLE, minotier à Souillac (Lot) ;
Madame Jean NUVILLE ;
Les familles NUVILLE, LASCOMBES, FARJOU-LATOUR,
ont la douleur de faire part à leurs amis de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de leur fille, petite-fille, nièce

Mademoiselle Marianne-Jeanne NUVILLE

décédée le 16 octobre 1916 à l'âge de neuf ans.
En raison des circonstances, il ne sera pas envoyé d'avis de faire part.

Le propriétaire gérant : A. COUESLANT.

DEPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 16 OCTOBRE (22 h.)

Sur tout le front de la Somme, grande activité réciproque d'artillerie.

Au nord, nous nous sommes consolidés dans la partie conquise de Saily-Saillisel, malgré un vif bombardement ennemi.

Au sud, nous avons repoussé une violente contre-attaque à l'est de Berny-en-Santerre.

Nous avons enlevé un petit bois et pris deux pièces de 210 et une de 77 entre Cernermont et Ablaincourt.

Au cours de ces actions, nous avons fait 110 prisonniers dont 4 officiers.

Dans le secteur de Lassigny, un avion allemand, atteint par notre artillerie, est tombé en flammes dans ses lignes. Rien à signaler sur le reste du front.

Sur le front Anglais

Bombardement systématique des lignes allemandes

Londres, 16 octobre, 22 h. 30. — Il se confirme que les pertes subies par l'ennemi, au cours de ses attaques de la nuit dernière contre nos positions de la redoute Schwaben, ont été extrêmement élevées. Nous avons fait 68 prisonniers, dont un officier, et n'avons subi que des pertes très légères.

Vers Neuville-Saint-Vaast, notre artillerie lourde et nos mortiers de tranchées ont effectué un bombardement systématique des lignes allemandes avec d'excellents résultats observés.

Hier, l'aviation a fait d'excellent travail, en liaison avec l'artillerie. Un emplacement de batteries ennemies a été complètement détruit. Plusieurs autres ont été sérieusement endommagés.

Des bombes ont été jetées avec succès sur une gare et sur un convoi à l'intérieur des lignes allemandes.

EN MACÉDOINE

Pas de changement

Aucun événement important à signaler.

Communiqué du 17 Oct. (15 h.)

Comme nous l'expliquons plus haut, le télégramme officiel qui nous est parvenu hier soir comportait une erreur regrettable. Il disait : nos troupes ont atteint les maisons EN BORDURE DE BAPAUME, alors que le texte réel était en bordure de LA ROUTE DE BAPAUME. Cette omission a autorisé de notre part des commentaires qui, nous en sommes convaincus, ne sont qu'anticipés !...

Au nord de la Somme, NOUS AVONS CONQUIS UN NOUVEAU ILOT DE MAISONS DANS LE VILLAGE DE SAILLY-SAILLISEL.

L'ENNEMI A PRONONCÉ, CE MATIN, UNE VIOLENTE CONTRE-ATTAQUE et a réussi à pénétrer dans quelques éléments de notre première ligne.

UNE CONTRE-ATTAQUE IMMÉDIATE L'A COMPLÈTEMENT REJETÉ.

Le nombre des prisonniers faits dans la journée d'hier et au cours de la contre-attaque est de quatre-vingt-dix. Nous avons enlevé deux mitrailleuses.

Au sud de la Somme, une nouvelle attaque sur nos positions à l'est de Berny-en-Santerre, a été brisée par notre feu.

Sur le reste du front, canonnade intermittente.

AVIATION. — Nos avions ont exécuté de nombreux vols dans la région de la Somme et livré 65 combats, au cours desquels deux avions ennemis ont été abattus et trois autres ont atterri précipitamment dans leurs lignes.

Paris, 14 h. 38

EN MACÉDOINE

Violent duel d'artillerie

Attaques ennemies repoussées

Le duel d'artillerie continue. Il est particulièrement violent sur la rive droite du Vardar. Les troupes Serbes ont repoussé de violentes contre-attaques sur la Bela Voda et la Cerna.

Sur le front Anglais

Pas de changement

Rien à signaler sur l'ensemble du front, en dehors d'un coup de main sur les tranchées allemandes à l'ouest de Serre.

PARIS-TELEGRAMMES.

De Vienne on annonce qu'une nouvelle et violente offensive Russe obtiendrait d'importants succès...

L'offensive allemande en Transylvanie est acharnée. Le recul des Roumains continue. Il faut espérer que les contingents Russes, lents à acheminer, arriveront bientôt en nombre suffisant pour arrêter les troupes de Falkenhayn.

M. Venizelos se méfie de Constantin. Il sait, mieux que nous, à quel s'en tenir !

Le ministère Lambros voudrait réduire les exigences de l'Entente. Les Alliés ne commettront certainement pas la sottise de céder aux demandes du monarque. Il faut plus que jamais, au contraire, mettre ce monarque perfide dans l'impossibilité de nuire à l'Entente.

Peu de changements sur les fronts. La poussée continue avec succès à Saily-Saillisel, une des positions qui défendent Bapaume.